

Caroline Dault (00:07)

Bonjour et bienvenue dans le balado *Plurilinguisme en éducation*. Je m'appelle Caroline Dault et je suis professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Enseignants débutants et chevronnés, du préscolaire au milieu universitaire, enseignants de langue ou d'autres matières, en milieu pluriethnique ou non, c'est à vous que s'adresse ce balado. On souhaite vous inspirer, vous informer et vous équiper pour relever les défis de l'enseignement dans un monde où la diversité linguistique est désormais la norme.

Plurilinguisme en éducation va vous offrir des perspectives inspirantes et des outils concrets pour enrichir votre pratique pédagogique. Vous trouverez d'ailleurs tous les outils dont nous parlerons dans cet épisode sur notre site web, dont l'adresse se trouve dans les notes de l'épisode.

Caroline Dault (00:51)

Bonjour, bienvenue au balado *Plurilinguisme en éducation*. Aujourd'hui, on va parler de classes d'accueil et d'albums plurilingues. Je suis en compagnie de Catherine Gosselin-Lavoie, qui est professeure à l'Université de Montréal, et d'Émilie Larouche, qui est enseignante en classe d'accueil.

Donc Émilie, est-ce que tu pourrais te présenter un petit peu, nous parler de ton contexte d'enseignement, de qui tu es ?

Émilie Larouche (01:16)

Oui, donc j'enseigne en classe d'accueil depuis environ huit ans maintenant. J'enseigne à l'école du Petit-Chapiteau qui est dans Côte-des-Neiges, à Montréal. Oui, je suis en classe d'accueil, mais on est aussi dans un milieu extrêmement plurilingue, surtout dans ce quartier-là, dans Côte-des-Neiges.

Sinon, en classe d'accueil, j'accueille des élèves depuis huit ans de partout dans le monde, vraiment.

En fait, je vais vous parler beaucoup de mes expériences de cette année, avec des élèves qui viennent des Philippines, de Mexique, Colombie, mais aussi Bangladesh, Inde, tout ça. Donc c'est vraiment extrêmement varié. Puis c'est le contexte parfait pour travailler les albums plurilingues.

Caroline Dault (02:06)

J'ai déjà hâte que tu nous parles de comment ça se passe. Puis Catherine, tu peux te présenter un petit peu.

Catherine Gosselin-Lavoie (02:14)

Oui, bonsoir. Donc, je suis professeure adjointe à l'Université de Montréal depuis 2022. En fait, moi, j'ai une formation en enseignement du français, langue seconde. Donc, Emilie et moi, on a fait notre bac ensemble.

En fait, on a fait notre maîtrise aussi en même temps à l'Université de Montréal, puis j'ai touché à différents contextes, là, un peu de soutien linguistique. J'ai été aussi enseignante en maternelle 4 ans, classe ordinaire. J'ai été aussi au Centre d'intervention pédagogique en contexte de diversité du Centre de services scolaires Marguerite-Bourgeoys.

J'ai essayé plusieurs contextes, puis c'est ça, depuis 2022, je suis à l'Université de Montréal. Je suis en didactique du français et je m'intéresse à l'utilisation de la littérature jeunesse et au plurilinguisme.

Caroline Dault (03:09)

Puis ton intérêt pour le plurilinguisme, est-ce que c'est arrivé de ta pratique sur le terrain que tu mentionnais un petit peu, ou plutôt de la recherche ?

Catherine Gosselin-Lavoie (03:15)

Je dirais que quand on était au bac, je sais pas, Émilie, si te souviens, on a eu un cours avec Daphnée Simard, qui était un cours sur la... En fait, c'était un cours en linguistique, puis elle nous a parlé du projet ÉLODiL. Puis moi, ça m'avait accrochée, mais on n'en a pas parlé tant que ça pendant notre bac. Mais ça, ça m'était vraiment resté en tête.

Puis quand on a fait la maîtrise, j'ai fait de la maîtrise à l'Université de Montréal, puis je devais trouver une direction de recherche. Quand j'ai vu que dans les professeurs à l'Université de Montréal, il y avait Françoise Armand qui avait vraiment lancé le projet ÉLODiL, je suis tout de suite allée vers elle parce que c'était quelque chose qui m'intéressait. C'est ça, j'ai continué de développer cet intérêt-là finalement, en recherche.

Caroline Dault (04:05)

Super, puis, Émilie, toi, qu'est-ce qui t'a amené à t'intéresser au plurilinguisme ? Est-ce que c'était aussi le cours de Daphné Simard où c'est arrivé après ?

Émilie Larouche (04:12)

Entre autres. Mais tu sais, à la base, je pense qu'il y avait un intérêt juste avec le choix, en fait, de notre bac, de l'enseignement du français, langue seconde. Je pense que ça vient avec un intérêt général pour les langues, puis tout ça. Ça allait un peu de soi. Puis après ça, oui, avec nos cours, et après... C'est sûr que là, moi, j'ai été choyée parce que là, j'avais Catherine qui était là, qui pouvait me nourrir d'informations concernant le plurilinguisme mais sinon, c'est ça. Je pense que c'est un intérêt développé vraiment au bac, comme ça allait un peu de soi pendant notre formation.

Caroline Dault (04:53)

Mais je trouve ça tellement intéressant que tu dises que ça venait un peu de soi au bac, parce que si tu avais fait ton bac 10 ans plus tôt, je suis pas sûre que tu aurais ce discours-là. Tu sais,

c'est quand même quelque chose qui est récent de considérer la compétence plurilingue des enfants dans l'enseignement d'une langue seconde, parce que moi, quand j'ai suivi mes cours... J'ai pas fait le bac, c'était un certificat, mais dans mes cours en enseignement du français, langue seconde, on en parlait pas du tout, là. On était en 2007 à 2009, puis on n'en parlait pas du tout, du tout, du tout. Puis les stratégies qui étaient enseignées, c'était des stratégies d'enseignement monolingue.

Émilie Larouche (05:29)

Mais c'est ça, je pense que oui, ça évolue, puis même nous, en fait, même quand on a fini notre bac, je ne pense pas que... on l'a pas exploité à son plein potentiel.

Clairement, ce qui se passe présentement dans les universités, probablement que c'est beaucoup et varié comme enseignement, là. Mais Catherine, tu pourras en témoigner.

Caroline Dault (05:49)

C'est sûr que c'est un domaine qui est tellement riche en recherche dans les deux dernières décennies, je dirais, Catherine ?

Catherine Gosselin-Lavoie (06:00)

Ouais.

Caroline Dault (06:01)

En Amérique du Nord, mettons. Ça a vraiment explosé.

Catherine Gosselin-Lavoie (06:04)

Oui, puis il a de plus en plus de matériel aussi disponible pour animer justement, que ce soit des activités d'éveil aux langues ou parler de plurilinguisme avec les élèves, de la littérature jeunesse aussi. Il y a de plus en plus d'albums bilingues, plurilingues qui sont édités maintenant même dans les grandes maisons d'édition qu'on connaît. Donc oui, de plus en plus, il y a comme un intérêt.

Caroline Dault (06:28)

Mais là tu ouvres si bien la porte vers le sujet de notre épisode. Tu vas nous parler d'albums plurilingues, mais pas d'albums plurilingues qui sont édités et publiés tels quels.

Catherine Gosselin-Lavoie (06:39)

Tout à fait.

Caroline Dault (06:40)

Catherine, est-ce que tu veux nous présenter c'est quoi les albums plurilingues ÉLODiL ?

Catherine Gosselin-Lavoie (06:44)

Oui, avec plaisir. Donc les albums plurilingues ÉLODiL, ils se retrouvent sur la plateforme Biblius, qui est une plateforme financée par le ministère, puis à la base, les albums plurilingues ÉLODiL c'est en soit une plateforme d'albums numériques. Donc, avec deux maisons d'édition, les 400 coups, la courte échelle ; grâce à un financement aussi du ministère de l'Éducation, donc

la DILÉI, qui est la Direction d'intégration linguistique et de l'éducation interculturelle, on a pu rétribuer les auteurs, les illustrateurs pour pouvoir faire traduire ces albums-là dans une vingtaine de langues à l'écrit. Donc on a vraiment beaucoup de langues, en fait. Il a l'arabe, y a l'espagnol, l'italien...

Mon Dieu, là ça me vient pas en tête parce qu'il faut que je les énumère, mais...

Émilie Larouche (07:34)
Veux-tu que je te les énumère ?

Catherine Gosselin-Lavoie (07:35)
Oui vas-y Émilie !

Émilie Larouche (07:36)
Il y a le créole haïtien, il y a le tamoul, le punjabi, ourdou...

Catherine Gosselin-Lavoie (07:42)
Bengali !

Émilie Larouche (07:43)
...bengali, en tout cas il y a une panoplie.

Catherine Gosselin-Lavoie (07:46)
Oui, merci.

Caroline Dault (07:47)
Avant qu'on poursuive, juste pour que... Moi je sais à quoi ressemble la plateforme, mais les gens qui nous écoutent et qui ne sont pas devant leur ordi, qui ne peuvent pas aller voir tout de suite, tout d'abord la plateforme Biblius, qui est-ce qui y a accès ?

Catherine Gosselin-Lavoie (07:57)
Oui, c'est tous les usagers du système scolaire, donc les élèves-

Caroline Dault (08:01)
Québécois.

Catherine Gosselin-Lavoie (08:02)
Québécois, merci ! Les élèves ont, avec leur adresse institutionnelle, de l'école, puis un code qu'ils vont avoir reçu, peuvent y accéder ; les enseignantes et les enseignants aussi. Puis, ça permet également aux parents d'avoir accès pour regarder des albums ou des livres avec leurs enfants. Je crois qu'ils doivent utiliser le code de leur enfant dans ce temps-là. Il y a eu un petit changement.

Caroline Dault (08:26)

Oui, c'est bon à préciser parce que la première fois que j'ai essayé d'y accéder c'était en passant par la plateforme Mozaïk pour les parents, puis ça fonctionnait pas. Donc l'adresse institutionnelle de l'enfant.

Catherine Gosselin-Lavoie (08:36)

Oui, puis sur le site de projetbiblius.ca, il y vraiment toutes les informations, puis il y a du soutien aussi, si des gens en ont besoin.

Caroline Dault (08:45)

Puis là, pour nos auditeurs encore une fois, qui sont en train de marcher dans le bois, qui ne sont pas devant l'ordi, à quoi ça ressemble quand on arrive sur la plateforme ? On parle d'albums plurilingues, visuellement, Émilie, est-ce que tu voudrais décrire c'est quoi ?

Émilie Larouche (08:57)

En fait, en gros, on a un choix de... Il y a combien de livres, Catherine, à peu près ?

Catherine Gosselin-Lavoie (09:06)

Il y en a 11, mais il y a des spécifications... Vas-y, puis je vais poursuivre après.

Émilie Larouche (09:11)

Parfait. Donc là, on a un choix d'album. Quand on choisit notre album, on clique sur l'album. Puis on a un petit bouton qui en fait nous amène avec la lecture ÉLODiL. Donc ça, c'est la lecture plurilingue. Puis là, en fait, on a comme un livre virtuel qui s'ouvre devant nous.

On peut l'écouter en français, le lire en français évidemment, mais on peut aussi ensuite choisir la langue qu'on veut, la langue d'écoute, pour certaines... Il y a certaines langues qu'on peut écouter, d'autres qu'on peut lire. Mais c'est toujours, même si c'est lu, il y a quand même le texte en bas qui s'affiche pour chaque page, chaque phrase et tout ça.

Caroline Dault (09:59)

Puis est-ce que le texte en français est présent sur toutes les pages ou quand on est dans la traduction ? Oui, OK, donc il y a toujours le texte en français...

Catherine Gosselin-Lavoie (10:05)

Oui.

Caroline Dault (10:06)

...Plus selon la langue qu'on choisit, une traduction qui s'affiche.

Émilie Larouche (10:09)

C'est comme en fait, c'est le texte d'origine, vraiment.

Catherine Gosselin-Lavoie (10:12)

Exact.

Émilie Larouche (10:12)

Comme si on lisait le vrai livre, puis c'est en dessous en fait que là, il y a vraiment la traduction qui s'affiche.

Caroline Dault (10:20)

Parfait, merci pour cette belle description. Puis j'ajouterais, parce que je trouve ça vraiment intéressant qu'on n'a pas besoin de choisir une langue pour la lecture de l'album au complet. On peut changer à chaque page quand on veut faire des activités d'éveil aux langues, par exemple.

Émilie Larouche (10:30)

Exactement ! Voilà !

Caroline Dault (10:35)

Mais là, c'est votre sujet, là. Je peux vous laisser en parler.

Catherine Gosselin-Lavoie (10:39)

C'est parfait.

Caroline Dault (10:40)

Oui vas-y.

Catherine Gosselin-Lavoie (10:40)

Oui, c'est ça, c'est qu'il y a aussi, Émilie l'a mentionné, des enregistrements audio dans une dizaine de langues. Donc, il n'y a pas les 20 langues pour lesquelles on a l'écrit, mais il a les audios dans une dizaine de langues. Là, récemment, grâce à un nouveau financement de la Direction des ressources didactiques et des bibliothèques scolaires, on est en train de poursuivre les traductions et les enregistrements de sept des albums pour lesquels il y a des enregistrements audio, mais dans dix langues autochtones parlées sur ce qu'on appelle le territoire du Québec donc anichinabé, atikamekw, abénaquis, Eeyou, innu, inuktitut, kanien'kéha, micmac, naskapi et wolastoqey. Je voulais les nommer.

Caroline Dault (11:24)

Oui, c'est important de le faire. Je vois que tu as travaillé ta prononciation aussi.

Catherine Gosselin-Lavoie (11:29)

Je suis vraiment désolée, il y peut-être des mots où ça a peut-être accroché, là, donc j'ai essayé...

Caroline Dault (11:34)

Ben là, tu fais l'effort de le faire, mais je ne sais pas, je ne saurais avoir une prononciation correcte, mais je trouve que c'est important de les nommer.

Catherine Gosselin-Lavoie (11:42)

Oui, tout à fait.

Caroline Dault (11:43)

OK, on revient un petit peu en arrière avant de parler de l'utilisation en classe. Dans quel contexte est-ce que ça a été développé ? Est-ce qu'à la base, c'était un projet de recherche ou c'était un projet pour la classe, de matériel pédagogique ?

Catherine Gosselin-Lavoie (11:53)

Oui, c'est une très bonne question. En fait, c'est dans le cadre d'un projet de recherche qui a été dirigé par Françoise Armand. C'était un projet apparenté à une recherche-action qui allait se dérouler dans 10 classes à l'éducation pré-scolaire. Donc c'était en maternelle 5 ans, en milieu pluriethnique et plurilingue. Puis dans ce projet là, on voulait exploiter des albums plurilingues.

À l'époque, parce que quand la demande de financement a été faite, je pense que c'était en 2016 ou 2017, ça n'existait pas, des plateformes numériques ou du moins on ne les connaissait pas... On connaissait peut-être Storybooks Canada, mais bon, on n'avait pas exactement ce qu'on cherchait, puis ce qu'on avait en tête c'était le projet Sacs d'histoires, qui est un projet d'une école montréalaise pour tous, où eux aussi dans le cadre de ce projet-là, ils ont pu libérer les droits d'auteur pour faire des traductions des albums. Mais c'est un projet qui se fait avec les parents, donc on découpe plein de petites étiquettes dans différentes langues pour les coller sous le texte en français.

Sauf que dans un projet de recherche où on avait plus d'une centaine d'enfants qui étaient susceptibles de parler vraiment plusieurs langues, puis on voulait dans ce vaste projet de recherche-action, qu'il y ait une collaboration entre l'école et la famille. Donc, on exploite les albums à l'école, mais aussi en milieu familial. Donc là, c'était comme irréaliste, finalement de... On se serait fait des tendinites à découper des étiquettes.

Puis Françoise Armand, qui est vraiment très créative et qui est très... Elle a beaucoup d'initiative, d'idées. Puis là, un matin, elle s'est dit, je le sais, on va faire une version numérique de tout ça. Mais là, on ne savait pas dans quoi on s'embarquait parce qu'on n'avait pas de connaissances sur, tant que ça, le monde de l'édition et du droit d'auteur et comment ça fonctionnait. Donc, il me semble que c'est Éline Turgeon, elle nous avait dit « allez parler avec des maisons d'édition, là, commencez par la base ». Puis, c'est ça, après plusieurs rencontres avec beaucoup de maisons d'édition, les 400 coups, la courte échelle ont répondu favorablement à cette belle collaboration.

Caroline Dault (14:03)

C'est comme tout foisonnant, on dirait, comme début d'histoire. Donc là, à partir de là, vous avez commencé à traduire. Est-ce que les traductions ont été faites par des familles, encore, ou...

Catherine Gosselin-Lavoie (14:16)

Il y a plusieurs personnes qui ont fait les traductions. Dans la mesure du possible, on avait des traducteurs professionnels, sauf que c'est pas évident de trouver des traducteurs dans toutes ces langues-là qui ont une expertise en littérature jeunesse ou en traduction littéraire. Donc dès que c'était possible, on avait ces personnes-là pour faire les traductions, mais il a aussi des

enseignants PELO, par exemple, du Programme d'enseignement des langues d'origine qui ont fourni des traductions.

Il me semble qu'il aussi peut-être une ou deux enseignantes, donc des personnes qui avaient une bonne connaissance, une bonne maîtrise des langues pour lesquelles on a eu de la traduction, mais ça va dépendre selon les langues.

Caroline Dault (14:59)

OK, puis donc là on va aller parler un petit peu des utilisations qui en sont faites. Donc tu parlais un petit peu du préscolaire, mais je voudrais tendre un peu la parole à Émilie. Ça fait qu'on va revenir au préscolaire. Émilie, comment est-ce que les albums plurilingues sont arrivés dans ta vie professionnelle ? Puis est-ce que tu peux nous parler un peu de l'utilisation que tu en fais ?

Émilie Larouche (15:23)

Oui, absolument. C'est sûr que c'est arrivé plus, comment dire, plus support papier au début parce qu'on a la chance, en fait, dans Côte-des-Neiges, on a la bibliothèque interculturelle de Côte-des-Neiges qu'on fréquente avec les élèves de l'école. Puis là-bas, ils ont beaucoup de livres qui sont traduits, en fait. Donc c'était possible de trouver des livres qu'on a en français, puis - je donne des exemples - en espagnol, puis bengali par exemple. Ça a commencé un peu comme ça.

On avait aussi des livres audio qu'on pouvait écouter, mais comme à la bonne franquette, je dirais, avec un lecteur CD puis des écouteurs. Puis après ça, finalement, je me suis lancée un peu plus avec la plateforme ÉLODiL. Là, c'est ça. Depuis l'année dernière, en fait, je m'en sers vraiment comme support pour l'enseignement réciproque. Je travaille la lecture avec les élèves sur la plateforme ÉLODiL.

Puis en fait, les élèves utilisent donc leur iPad, travaillent équipe, écoutent des histoires, se la lisent en français, mais après ça aussi, ils l'écoutent dans leur langue. Puis après ça, on construit vraiment une compréhension poussée de, non seulement de l'histoire, mais aussi de vocabulaire beaucoup plus riche, je dirais, en français. Je pense à comme... Il y a des histoires où il y a... Je sais plus c'est quel livre, Cath...

Catherine Gosselin-Lavoie (17:06)

De quoi ça parle ?

Émilie Larouche (17:08)

...Qui a plein d'expressions. C'est le loup, là.

Catherine Gosselin-Lavoie (17:10)

L'agneau qui voulait être un loup ?

Émilie Larouche (17:12)

Oui, exactement. Il y a une tonne d'expressions dans ce livre-là. Genre prendre la poudre d'escampette. Puis en fait, ça permet aux élèves de... Premièrement, c'est très drôle quand ils

écoutent dans leur langue puis ils sont comme « Ah, OK, oui oui, c'est un peu drôle ! ». Évidemment, je fais un lien avec le mur de mots, donc tout ça est affiché dans la classe. Puis ça permet de réintroduire ce vocabulaire-là beaucoup plus efficacement parce qu'ils savent, comme... Ça s'est enregistré là, ce que ça voulait dire. Parce que c'est un contexte spécial.

Pour eux, c'est comme une activité bonbon, parce que même si dans les faits, c'est du gros travail, mais ça reste que... Ils sont tellement intéressés. Puis là, mon Dieu, je pourrais vous en parler pendant des heures, mais les impacts de ce genre de pratiques-là, de juste mettre de l'avant la langue maternelle des élèves, parce qu'après ça, en grand groupe... On fait aussi l'écoute qui, il faut que je le nomme parce que comment on dit... Catherine... celle qui lit les histoires, la... la conteuse...

Catherine Gosselin-Lavoie (18:24)
Oui, la narratrice.

Émilie Larouche (17:24)
La narratrice, c'est magnifique le travail qui est fait, c'est tellement bien raconté.

Catherine Gosselin-Lavoie (18:31)
C'est Suzanne Côté qu'on salue en même temps.

Émilie Larouche (18:33)
C'est, bravo, vraiment, c'est les élèves... Ils sont toujours... Ils rient, ils trouvent ça tellement agréable de l'entendre. Puis même les traductions sont super bien faites aussi, les intonations, tout ça. Puis après ça, c'est ça, souvent, comme tu parlais tantôt, on choisit... Habituellement, je demande aux élèves c'est quoi leur passage préféré dans l'histoire.

Puis on l'écoute en grand groupe dans les différentes langues de la classe. Puis là, après ça, là, je peux partir encore une fois. On trouve des congénères, des mots qui sont pareils dans leur langue maternelle.

C'est tellement vaste et riche, ce qu'on peut faire avec ça. J'ai des élèves qui ont commencé à essayer d'apprendre d'autres langues parce qu'ils se rendent compte... Comme un, qui parle tagalog, j'ai un de mes élèves qui maintenant est en train d'essayer d'apprendre l'espagnol. Il va voir les autres, il prend des notes. C'est vraiment très, très cute.

J'ai un élève que ses parents parlent lingala, mais lui, il parle pas vraiment lingala à la maison. Mais là, il pose des questions à ses parents parce qu'il veut apprendre les mots en lingala, parce qu'il voit tous les autres que là, ils ont la langue maternelle qu'ils utilisent plus en classe. Bref, c'est infini, les retombées positives d'utiliser ça en classe sont comme infinies pour vrai.

Caroline Dault (20:03)
Tu me donnes des gros frissons ! Là, je trouve que c'est important de le dire pour les gens qui auront pas accès au visuel... Quand Emilie parle de son utilisation des albums plurilingues, elle a le gros sourire jusqu'aux oreilles pis les yeux brillants !

Émilie Larouche (20:16)
C'est vraiment ça !

Caroline Dault (20:16)
C'est magnifique ! C'est tellement inspirant puis je vois toute la panoplie d'utilisation à la fois pour la valorisation des langues du répertoire, pour l'apprentissage du français, l'apprentissage d'autres langues, on est partout à la fois !

Catherine Gosselin-Lavoie (20:26)
Exact.

Émilie Larouche (20:29)
Ça touche toutes les sphères parce qu'après ça, c'est réutilisé en écriture. C'est vraiment... C'est comme fantastique parce que les enfants, ils se sentent comme vus, un peu valorisés...

Catherine Gosselin-Lavoie (20:45)
Valorisés, reconnus. Oui.

Émilie Larouche (20:46)
Oui, reconnus, voilà. Puis, souvent, pour certains élèves qui... Par exemple, j'ai un élève cette année, c'est le seul dans la classe qui parle tamoul, pis il parle juste tamoul. Mais t'sais, dans ces moments là, il écoute son histoire en tamoul pis là, il comprend tout, t'sais ! Ça, c'est comme... T'sais, ça leur fait du bien aussi, là, de se sentir...

Caroline Dault (21:06)
Oui, c'est ça, là, puis là, la surcharge cognitive de la journée qui vient s'apaiser pendant quelques minutes.

Émilie Larouche (21:09)
C'est ça ! Exact !

Caroline Dault (21:13)
Mais tu m'as justement amené à ma prochaine question, parce que tantôt, quand t'avais parlé d'enseignement réciproque, est-ce que tu jumelles les apprenants par langue maternelle pour qu'ils écoutent en français, puis ensuite ensemble dans la même langue ?

Émilie Larouche (21:24)
C'est ça. Au début, oui. Donc les premières fois, je les jumelle vraiment. Puis ça a bien tombé cette année parce que je pouvais le faire avec plusieurs petits sous-groupes. Que oui, je jumelle avec ceux qui ont la même langue maternelle. Parce que je trouve que ça donne comme une place à vraiment des échanges... Comment dire ?

C'est des échanges qui sont fructueux, parce que, ils sont capables de communiquer tellement facilement, puis là, quand ils ont des bris de compréhension pour certaines choses, ils peuvent s'en parler directement. Ça facilite.

Caroline Dault (22:01)

Bien oui, c'est ça, parce que même dans leur langue maternelle, je pense à mon fils de sept ans, il va pas toujours comprendre tous les mots d'une histoire en français, donc ils peuvent coconstruire comme ça à partir de leur langue commune.

Émilie Larouche (22:08)

Oui, non, exact ! Exact, exactement, voilà !

Émilie Larouche (22:16)

Puis c'est ça, ça fait que je pense que ça c'est vraiment important, ça les sécurise au début aussi, puis après ça on commence à mélanger tout ça tranquillement, pas vite au cours de l'année. Ça fait que c'est ça, là je suis rendue là avec eux, on commence à mélanger tout ça.

Caroline Dault (22:35)

OK, donc pour une activité autour d'un livre, par exemple, si ça se passe en début d'année, le jumelage va plus se faire avec un apprenant de la même langue quand c'est possible.

Émilie Larouche (22:45)

Ouais, moi j'ai trouvé que c'était mieux.

Caroline Dault (22:46)

Puis, quand on est rendu en milieu d'année, la structure des activités peut être différente.

Émilie Larouche (22:54)

Exactement. Moi, c'est ce que je trouve qui est le plus bénéfique. C'est ce que je préfère comme approche.

Caroline Dault (22:59)

On va justement aller explorer d'autres types d'activités qu'on peut faire avec les albums parce que Catherine, tantôt tu parlais d'enseignement pré-scolaire, primaire. Fait que là, la lecture n'est pas encore acquise.

Catherine Gosselin-Lavoie (23:12)

Non, c'est ça, on est vraiment dans l'entrée dans l'écrit, dans l'éveil, mais on l'utilise en faisant de la lecture à voix haute. Mais dans le cadre du projet de recherche duquel sont nés les albums plurilingues, en fait, je l'ai peut-être pas mentionné tout à l'heure, mais on a travaillé avec toute une équipe de recherche. Et puis j'enverrai aussi les liens pour avoir accès à toute la documentation, à l'équipe complète de recherche.

Mais on a beaucoup travaillé, notamment avec Éline Turgeon qui était co-chercheuse dans le projet, puis les enseignantes qui étaient... Les 10 enseignantes, en fait, on se réunissait, on s'est réunies quelques fois à l'Université de Montréal avant le début du projet, puis on a coconstruit ensemble plusieurs activités pour aligner ces albums-là à l'éducation préscolaire. Puis on a fait, par exemple, des murs de mots de vocabulaire.

Élaine Turgeon a guidé beaucoup les enseignantes dans le développement de questions en lien avec la lecture indiciare, donc pour travailler des habiletés de compréhension de haut niveau. On a des activités en lien avec les habiletés narratives, parce que ça, c'était dans le cadre de ma thèse. On a aussi plein de suggestions d'activités d'éveil aux langues. Puis ces fiches-là sont accessibles aussi sur la plateforme. Donc c'est comme en fait les fruits de la recherche.

Donc déjà, là, il y a plein, plein, plein, de pistes d'exploitation puis on dit tout le temps, « faites les pas d'un bout à l'autre parce que vous allez... » ça ne finit plus en fait. Ça peut être du clé en main mais il faut le voir vraiment comme une banque d'activités, d'idées dans laquelle puiser. Donc c'est pas pour faire de façon séquentielle au complet. Donc ça, je trouve ça important tout le temps de le préciser.

Caroline Dault (24:59)

Mais là, ces fiches-là, c'est juste pour le présco ?

Catherine Gosselin-Lavoie (25:02)

En fait, on s'est rendu compte que non. Puis là dans mon projet de recherche actuel, c'est des enseignantes en première année qui l'ont utilisé. Donc plein de choses peuvent être adaptées. Aussi, on peut aller plus loin, par exemple dans une activité. Donc il y a beaucoup, beaucoup de choses qui peuvent être faites. Puis il y a Audrey Bécharde Jalbert, qui vient de terminer son mémoire de maîtrise. Puis elle a utilisé les images, par exemple, pour les murs de mots de vocabulaire, mais avec des parents apprenants du français, donc ça peut vraiment être exploité de différentes façons. Donc ça, c'est, je dirais, préscolaire et primaire aussi.

Caroline Dault (25:40)

Puis, on parle d'un contexte d'enseignement, de français, langue d'enseignement. Est-ce que les contextes dans lesquels ça a été exploré, c'est des contextes hautement plurilingues et pluriethniques ou pas forcément ?

Catherine Gosselin-Lavoie (25:51)

Dans la recherche, oui, c'était fortement pluriethnique et plurilingue. Par contre, moi, je l'ai utilisé aussi dans ma classe parce qu'après le doctorat, moi, je suis allée dans une classe. J'avais besoin de ça. Puis j'ai beaucoup, beaucoup utilisé les albums plurilingues qu'on avait développés dans le cadre de la recherche. Puis, c'était une classe très, très hétérogène à différents plans, je dirais, mais c'était pas aussi pluriethnique et plurilingue que dans la recherche. Donc j'avais quelques élèves qui étaient en apprentissage du français, donc vraiment qui venaient d'arriver, qui débutaient.

J'avais plusieurs élèves qui étaient nés au Québec, de parents aussi francophones. Il y avait des enfants qui avaient été socialisés en français, mais dont les parents parlaient entre eux une autre langue. Puis avec l'enfant, ils pouvaient varier, parfois en français, parfois dans les langues familiales, mais pas tellement. C'était vraiment plus le français. Puis dans ces milieux-là, c'était vraiment super intéressant d'utiliser les albums plurilingues parce que ça rejoignait, en fait, les enfants qui étaient vraiment plus débutants, bien, ça rejoint ce qu'Émilie disait. Ils pouvaient plus comprendre. On enlève un peu la charge cognitive.

Mais pour les autres enfants, c'est beaucoup des enfants qui parlaient uniquement le français à la maison, qui ont eu comme des étincelles, en fait, dans les yeux. Je pense que c'est dans la façon de l'amener aussi, quand ils voient qu'on tripe, ils tripent aussi. Émilie disait tout à l'heure que les élèves vont faire des recherches, qu'ils commencent à s'intéresser.

J'ai eu une enfant, c'était maternelle 4 ans, donc elle avait... Peut-être 5 ans à la fin de l'année, puis il a fallu que sa mère se rende à la bibliothèque pour lui emprunter une méthode pour apprendre l'arabe. Parce qu'elle n'avait pas l'arabe dans son répertoire, mais elle a développé une fascination et elle voulait l'apprendre. Ou des parents qui me disaient que les enfants arrivent à la maison et ils demandent « Comment ça se dit, tel mot en espagnol ? ». Et les parents sont comme : « Ben là, je le sais pas ». Donc ça les amenait à faire des petites recherches ensemble.

Donc ça a vraiment permis d'éveiller l'ensemble des enfants à la diversité linguistique, de développer chez eux une curiosité en lien avec ça. Puis tu sais j'avais même, je me souviens, dans le coin de jeu, les enfants s'étaient faits... Je pense que ça devait être après la lecture de *L'agneau qui voulait être un loup*, ça se passe vraiment dans le Far West, c'est un Western en fait, puis là les enfants s'étaient faits tout un espèce de coin-jeu western. Puis là, il y avait un enfant qui mimait comme s'il était dans une carriole avec des chevaux. Puis là, il disait « caballo ! ». Donc, il avait vraiment, lui, retenu comment on dit « cheval » en espagnol, même si c'était pas une langue avec laquelle il était familier. Donc, c'était vraiment chouette de voir ça, l'ouverture des enfants à cette diversité linguistique-là.

Caroline Dault (28:51)

Dans les fiches pédagogiques, les activités qui sont déjà suggérées pour l'utilisation des albums, est-ce qu'il y en a qui peuvent convenir à ce type de public-là qui est peut-être un petit peu moins hétérogène linguistiquement ?

Catherine Gosselin-Lavoie (29:03)

Oui, tout à fait, parce que, surtout les canevas de lecture indiciaire qui ont été développés, surtout par Éline Turgeon, c'est des questions qui visent à soutenir les élèves à formuler des hypothèses, à les justifier aussi, donc dire pourquoi ils font cette hypothèse-là. Donc ils doivent vraiment s'appuyer sur des indices, c'est pour ça qu'elle parle de lecture indiciaire, donc s'appuyer sur les indices du texte, de l'illustration, sur leurs connaissances, sur le monde.

Ensuite de ça, ils doivent valider aussi. Quand on lit le passage en question, on demande à l'élève « Est-ce que t'avais raison ? » et « Dis-moi pourquoi t'avais raison ou t'avais pas raison ? ». Donc ça, c'est des habiletés de compréhension vraiment de haut niveau. Donc ça peut être exploité vraiment pas juste au préscolaire. Je dirais que le vocabulaire aussi, peu importe le niveau. En fait, nous, les mots de vocabulaire qu'on a sélectionnés, c'était dans le cadre de la recherche, il y a des justifications derrière ça, mais on suggère toujours aux enseignants aussi d'utiliser le principe du mur de mots, mais après d'adapter aussi en fonction de leurs besoins.

Caroline Dault (30:13)

Est-ce que tu veux juste définir le mur de mots ? Moi, je ne suis pas en enseignement primaire, préscolaire, ça fait que peut-être que tout monde qui écoute sait exactement de quoi tu parles, mais tout d'un coup.

Catherine Gosselin-Lavoie (30:22)

Oui, parfait ! Donc le mur de mots, c'est vraiment pour travailler le vocabulaire. Puis dans les fiches, ce qu'on voit, c'est que nous, on a sélectionné peut-être cinq, six mots par album. Donc parfois, ça peut être des expressions, comme « prendre la poudre d'escampette », par exemple, dans *L'agneau qui voulait être un loup*. Puis on essaie de varier aussi. Bon, ça dépend tout le temps des intentions qu'on a, mais on va sélectionner des mots, sur lesquels on veut faire un travail pour que les élèves travaillent en profondeur autour de ces mots-là. On va aller travailler le sens du mot, la forme, donc comment on le prononce, comment on l'écrit, et l'emploi, donc comment on l'utilise.

Ce qu'on a fait dans le projet, c'est un peu une démarche d'enseignement direct du vocabulaire. C'est qu'au début, avant la lecture, on expliquait ces mots-là parce que certains des mots sont vraiment centraux à la compréhension de l'histoire. Par exemple, juste dans *Une visite inattendue*, il est question d'une moufette. Donc, si l'élève comprend pas, ne connaît pas en fait le concept de la moufette, puis ne sait pas que ça projette un liquide puant, on passe un peu à côté de la compréhension de l'histoire. Donc, il faut s'arrêter sur ce mot-là, surtout avec des élèves qui sont peut-être pas nés au Québec, qui n'ont jamais vu une moufette.

Donc pour que les élèves comprennent ces mots-là, qu'on a ciblés quand on va lire l'album, puis ensuite de ça, pour vraiment que les élèves passent de la connaissance réceptive à la connaissance productive et puis qu'ils puissent réutiliser les mots, on va aller faire des petits jeux comme ça, spontanément autour du mur de mots. Par exemple, il nous reste cinq minutes, peut-être plus dix, avant d'aller à la récréation. Bon, ça peut être... On sort son mur de mots, puis c'est toujours intéressant aussi de faire un mur de mots sur un carton qu'on peut facilement ranger, ressortir.

Puis là, on va faire des activités autour de ça. Par exemple, une devinette. Je cherche un mot qui est un verbe, qui comporte, par exemple, deux syllabes. Ou je cherche un mot qui veut dire, qui est un synonyme de telle chose. Donc, on va vraiment travailler les différentes dimensions : sens, forme et emploi des mots.

Caroline Dault (32:32)

Merci, c'est très complet.

Émilie Larouche (32:32)

Nous, c'est très populaire, mimer le mot.

Catherine Gosselin-Lavoie (32:37)

Oui, mimer ! Oui !

Caroline Dault (32:38)

Donc Émilie, le mur de mots, c'est un principe que tu utilises...

Émilie Larouche (32:42)

Oui, mais on dirait que ça va de pair avec l'enseignement. Quand on enseigne la lecture, puis en utilisant, je pense, particulièrement ça dans des classes plurilingues, tout ça, il y a des mots, veut, veut pas, c'est de la littérature, donc on va se buter à des mots qui sont plus compliqués. Puis moi, mon but, quand je choisis justement les mots, c'est... Souvent, ça va être des mots soit qui sont pas congénères dans leur langue, des mots vraiment... Tu sais, il y a pas de petits mots dans le grand mot ou des mots qui sont vraiment plus compliqués que là, je sais que s'ils s'arrêtent à ce mot-là, ils ne comprendront plus le reste de l'histoire. Mais après ça, oui, c'est comme on fait des activités avec ce mur de mots-là, on réutilise les mots pendant les ateliers d'écriture. C'est multiple ce qu'on peut faire.

Catherine Gosselin-Lavoie (33:42)

Exact. Oui, on n'est pas obligé de partir de la littérature jeunesse non plus. Ça peut être vraiment, avoir une situation d'écriture. Avec les élèves, on construit un mur de mots. Donc, parfois ça peut être fait en collaboration avec les élèves. Des fois, c'est l'enseignante qui va cibler des mots. Puis sur le site ÉLODiL, il y a plein de vidéos, s'il y a des gens qui sont intéressés à les voir. Il y a des vidéos sur l'utilisation des murs de mots au préscolaire mais il y en a aussi jusqu'au secondaire.

Caroline Dault (34:09)

Ah ouais, OK.

Catherine Gosselin-Lavoie (34:09)

Donc sur le webdocumentaire *Des histoires et des mots*.

Caroline Dault (34:14)

OK, OK, parfait. Merci pour cette référence-là aussi. On va mettre le lien vers le webdocumentaire aussi en ressources parce que là, j'étais déjà en train de me dire, mais qu'est-ce que je pourrais faire en enseignement universitaire du français, langue seconde ? Donc je vais aller voir de ce côté-là.

Catherine Gosselin-Lavoie (34:25)

Oui ! Oui, mais ça serait super chouette aussi, là.

Caroline Dault (34:30)

Oui, parce que l'enseignement du vocabulaire, c'est toujours un gros défi.

Émilie Larouche (34:33)

Oui.

Catherine Gosselin-Lavoie (34:34)

Oui.

Caroline Dault (34:34)

Mais là, on a un petit peu dévié de notre sujet. Je veux juste nous ramener pour clore un petit peu les différentes utilisations possibles des albums plurilingue ÉLODiL. On a parlé de la classe

d'accueil, on a parlé du primaire, français, langue d'enseignement. On s'adresse surtout au premier cycle du primaire, les albums ? Jusqu'à quel âge ? J'imagine que selon qu'on soit en classe d'accueil ou en français, langue d'enseignement, ça peut peut-être avoir un intérêt varié, mais est-ce qu'il y a d'autres publics cibles ?

Émilie Larouche (35:06)

Parce que moi, en classe d'accueil, présentement, je suis au troisième cycle, puis c'est comme super, même pour le troisième cycle. C'est sûr qu'il y a des albums qui sont plus pour les petits, je dirais, mais sinon, il y en a qui sont... En tout cas, pour les classes d'accueil, je les fais au deuxième cycle, je les fais au troisième cycle, puis il y a des albums absolument qui se prêtent à ça.

Catherine Gosselin-Lavoie (35:28)

Oui, puis on avait fait une petite recherche avec Catherine Maynard et Françoise Armand pour savoir quelle était l'utilisation qui était faite de ces albums-là. Puis on a eu des répondants qui étaient vraiment dans tellement de contextes différents.

Il y avait des enseignants en adaptation scolaire, en soutien linguistique, il y avait à l'éducation préscolaire, il y en avait au primaire, il y en avait au secondaire, qui l'utilisaient pour... Des fois, c'était juste aller travailler la grammaire aussi, donc observer grâce aux langues qui s'affichent, observer... Par exemple, parler du GN, la structure du groupe du nom, d'aller observer dans une autre langue, bon, où est la place du déterminant, où est la place du nom, est-ce qu'il des différences, ou est-ce que c'est pareil ?

Il y avait aussi, je sais que dans cette... Il y a un article qui porte sur ça, je pourrais t'envoyer la référence aussi, mais je sais qu'il a des enseignants qui avaient... En fait, il y a beaucoup d'albums qui parlent de différence. C'était pendant les événements entourant la mort de George Floyd, il y a beaucoup d'enseignants qui avaient même fait des liens avec certains des albums, avec toute la situation.

Donc oui, il y a beaucoup d'exploitations possibles. Effectivement, ça a été pensé pour des préscolaire, premier cycle, mais je pense qu'il y a beaucoup de façons d'aller extrapoler un peu l'utilisation de ces albums-là.

Caroline Dault (36:47)

J'aime aussi que les thèmes soient réfléchis pour être inclusifs.

Puis est-ce qu'il y aurait une idée, un projet éventuellement, d'étendre les albums ?

Catherine Gosselin-Lavoie (36:59)

Oui !

Émilie Larouche (36:59)

J'arrête pas de la gossier avec ça.

Catherine Gosselin-Lavoie (37:03)

Oui, c'est une demande qu'on a souvent, puis on veut aussi. C'est juste que c'est tellement de temps, c'est tellement un travail de moine et minutieux parce que là, il faut en fait prendre le texte de chacun des albums et le traduire après dans chacune des langues. Ensuite de ça, il y a les enregistrements audio. Donc là, comme on le disait tout à l'heure avant qu'on entre en onde, moi, dimanche, je retourne en studio pour faire des enregistrements avec des conteurs dans des langues autochtones. Donc, c'est vraiment un travail colossal, mais c'est certain qu'on aimerait ça, oui, en ajouter dans le futur. Puis on réfléchit à tout ça de façon active avec plusieurs partenaires. J'ai envie de dire que oui, mais je peux pas dire quand.

Mais c'est certain parce que c'est une... Je pense que c'est utilisé dans les milieux, puis là, c'est 11 albums, puis il y en a 7 pour lesquels on a les enregistrements audio, donc c'est sûr qu'on en a besoin de plus. Dans une année scolaire, 7 albums, c'est vite passé ! Donc oui, je dirais même dans moins de temps que ça, oui, éventuellement, mais c'est ça, je peux pas dire quand.

Caroline Dault (38:18)

Puis j'imagine que, Émilie, peut-être que tu peux me dire, est-ce que tu fais une utilisation des albums pour lesquels il y a pas d'enregistrement audio, mais en utilisant les voix des enfants ?

Émilie Larouche (38:29)

Là, moi, j'ai la chance d'être au troisième cycle, en fait, ça fait que la plupart des enfants lisent dans leur langue maternelle. Donc à ce moment-là, c'est sûr que c'est vraiment le fun, dans ce temps-là, parce qu'ils peuvent me lire la traduction. Fait que oui, on le fait quand même très, très, très souvent, là.

Puis même une fois la gêne passée, ça va très bien. Puis c'est cute parce que la plupart des autres élèves, sont comme vraiment... Comment dire, sont comme impressionnés quand un élève lit justement dans sa langue maternelle, surtout quand c'est pas le même alphabet.

Puis là, par exemple, un élève qui lit en Bengali, puis là, ils sont comme « Oh my God ! C'est tellement... ». Ça fait que c'est vraiment... Ouais, ça c'est apprécié aussi.

Caroline Dault (39:15)

Ouais... ouais, c'est intéressant. Puis là, soudainement, cet enfant-là, il l'entend parler avec une fluidité à laquelle ils ne sont pas habitués. Ça doit être tellement chouette.

Émilie Larouche (39:21)

Oui, exact ! C'est ça, exactement.

Caroline Dault (39:27)

J'avais comme question : est-ce qu'il a des enjeux que les personnes qui voudraient utiliser les albums plurilingues doivent considérer ? Soit qu'on parle d'enjeux sociaux, technologiques...

Catherine Gosselin-Lavoie (39:42)

Oui, en fait ce qui me vient en tête rapidement, c'est que toutes les langues ne sont pas là. Donc je pense que c'est important de faire une place. Si on valorise, si on a plusieurs élèves

dont les langues figurent sur l'application, c'est chouette parce qu'on peut écouter ces langues-là. Puis il a aussi un bouton Google Traduction qui mène directement à Google pour des langues pour lesquelles on n'aurait pas la traduction, le texte de la page se recopie automatiquement. C'est sûr que c'est pas la même chose de l'entendre lu par une conteuse ou par une synthèse vocale, mais au moins ça permet d'aller explorer peut-être la langue, mais encore une fois sur Google, il y a des langues pour lesquelles on n'a pas l'audio.

Donc il faut trouver des façons aussi peut-être d'ouvrir la porte à ces langues-là des élèves pour pas qu'ils se sentent un peu mis de côté finalement. Donc on fait des efforts. Puis moi ce que je faisais par exemple en classe, je communiquais avec les... Bien c'est sûr qu'on était à l'éducation pré-scolaire, mais communiquais avec les parents, « est-ce qu'il y a des chansons qu'ils aiment écouter dans d'autres langues ? », ou même avec les élèves, on peut leur demander eux-mêmes, surtout avec des élèves plus vieux pour pouvoir justement faire une place aussi à ces langues-là qui ne sont peut-être pas sur la plateforme.

Caroline Dault (41:02)

Émilie, est-ce qu'il a autre chose que tu aimerais ajouter à ça ?

Émilie Larouche (41:05)

C'est sûr que si on y va plus du point de vue prof en classe, c'est sûr que c'est beaucoup d'organisation, surtout si on veut que chaque élève ait son petit iPad pour faire sa lecture individuelle et tout ça. Mais à part ça, c'est un peu comme Catherine disait, puis justement, c'est pour des élèves.

On se questionnait justement l'autre fois, on se parlait par rapport à justement un élève de ma classe, que sa langue est pas là dans les... En fait, on peut pas l'écouter, puis sur Google non plus. Donc là, on était comme, qu'est-ce qu'on peut faire, pour cet élève-là ? Donc là, déjà, je suis allée tâter le terrain avec la maman, voir si il y avait une possibilité. Donc ça, c'est des choses sur lesquelles il faut prendre compte puis qui peuvent mettre comme un... Pas un obstacle, mais quelque chose sur laquelle il faut se questionner.

Catherine Gosselin-Lavoie (42:06)

Oui, puis des fois, c'est ça, en regardant un peu autour de nous, on a des collègues souvent qui parlent plein de langues. Moi, c'est arrivé dans ma classe, l'enseignante d'éducation physique était venue lire aux élèves, aux enfants dans une autre langue, puis l'éducatrice aussi du service de garde était venue lire dans une autre langue. Donc des fois, faire appel à des collègues.

Émilie Larouche (42:27)

Oui, absolument.

Caroline Dault (42:27)

C'est ça juste d'avoir la sensibilité en tant qu'enseignant de représenter toutes les langues. Puis, pour les personnes qui nous écoutent qui sont hors Québec, qui aimeraient avoir accès à... Est-ce qu'il y a la possibilité de te contacter à l'UdeM pour se négocier un accès ?

Catherine Gosselin-Lavoie (42:45)

Non, non, j'aimerais bien, mais là, c'est plus entre nos mains, c'est vraiment... c'est chapeauté par projet Biblius, par le ministère de l'Éducation, donc c'est malheureusement pas accessible en dehors du réseau scolaire québécois, donc on s'excuse, mais non.

Caroline Dault (43:02)

Mais comme tu disais, il a des maisons d'édition qui publient des livres plurilingues.

Catherine Gosselin-Lavoie (43:05)

Oui, exact, puis il y a aussi la plateforme qui a été développée au Canada anglophone, Storybooks Canada, qui permet d'avoir accès à des livres dans plusieurs langues, d'avoir l'audio, d'avoir parfois juste les illustrations. Il y a d'autres plateformes vers lesquelles on peut se tourner et je pourrais t'envoyer aussi des recommandations.

Caroline Dault (43:27)

Oui. Puis Storybooks Canada, est-ce que ça demande un accès aussi ou...

Catherine Gosselin-Lavoie (43:32)

Non, c'est gratuit, c'est ça, vraiment, tout le monde y a accès.

Caroline Dault (43:34)

OK, ça c'est à l'international. OK, parfait. Parce que peut-être qu'on va avoir des auditeurs de la France puisqu'on a interviewé des gens de la France. OK, parfait.

Pour terminer, Catherine, il y a beaucoup de recherche qui a été faite avec les albums plurilingues. Est-ce qu'il y a des avantages pédagogiques qu'on n'a pas encore mentionnés et que tu aimerais souligner pour faire une belle clôture à l'épisode ?

Catherine Gosselin-Lavoie (44:00)

En fait, je pense que je l'ai évoqué un peu, avec les parents ou les adultes en francisation, je pense qu'il y a beaucoup de choses à aller exploiter à partir de cette plateforme-là. Comme je disais tout à l'heure, il y a Audrey Bécharde Jalbert qui vient de terminer son mémoire de maîtrise. Elle est allée voir si... Elle a animé en fait plusieurs ateliers de littératie familiale plurilingue autour de sept des albums.

Elle s'intéressait à l'apport de ces activités-là, qui utilisaient les albums plurilingues pour favoriser chez les parents le développement du vocabulaire. Puis ce qu'elle a observé, c'est qu'il avait effectivement... Il était en mesure de produire et de définir plus de mots après son intervention. Donc je pense que c'est à ne pas négliger aussi à l'enseignement en francisation auprès d'adultes. Oui, tout à fait.

Caroline Dault (44:54)

Mais là, en francisation, on cherche pas forcément à le faire développer dans une perspective parentale.

Catherine Gosselin-Lavoie (45:02)

Non, c'est vrai. C'est vrai.

Caroline Dault (45:04)

Est-ce a des choses qui ont été faites parce ça peut être super le fun, mais ça peut aussi être infantilisant de travailler avec des albums ?

Catherine Gosselin-Lavoie (45:07)

Oui, tout à fait. C'est sûr que là, c'était des activités de littératie familiale, oui, avec leur enfant, là. Tout le monde était ensemble.

Mais sinon, moi, ce que je... Pour les parents, c'est encore sous l'angle parental, mais juste d'envoyer aussi à la maison, l'enseignante qui dise qu'est-ce qu'elle est en train d'exploiter comme album, puis que les parents puissent le réécouter, le relire avec leurs enfants dans les langues de leur choix.

À la base dans le vaste projet de recherche qui a été mené par Françoise Armand et toute l'équipe, c'est ça, il y avait une collaboration école-famille, puis avec Josée Charette, on a documenté aussi le point de vue des parents sur l'utilisation de cette plateforme-là. Il y a des parents qui sont en apprentissage du français, puis ça leur permet d'apprendre aussi des mots de vocabulaire.

Mais effectivement, je pense que comme tu le dis, en francisation, quand c'est pas dans une perspective parentale, les recherches restent à mener. Donc, s'il y a des gens qui ont des idées en lien avec des exploitations comme ça, la porte est ouverte.

Caroline Dault (46:14)

Contactez Catherine, elle accepte les étudiants.

Catherine Gosselin-Lavoie (46:16)

Oui, c'est ça, tout à fait. Et les échanges !

Caroline Dault (46:20)

Non, mais ça peut être intéressant juste de dire aux personnes en francisation, ils ont accès eux aussi avec leur adresse courriel institutionnelle à ces albums-là, s'ils veulent les utiliser à la maison pour ceux et celles qui ont des enfants. Déjà, c'est un message à passer.

Catherine Gosselin-Lavoie (46:35)

Oui, tout à fait.

Caroline Dault (46:37)

Émilie, Catherine, ça a été fantastique comme épisode. Il me semble que je conclus tellement toujours mes épisodes avec bonne humeur et enthousiasme, mais à chaque fois, c'est tellement magique, ces petits moments-là où est-ce que vous nous parlez des pratiques plurilingues dans différents milieux. J'adore ça. Je trouve que je suis la personne la plus privilégiée d'avoir accès à tous ces récits-là.

Émilie Larouche (46:59)

Ça nous fait plaisir !

Catherine Gosselin-Lavoie (47:01)

Oui merci ! Oui merci beaucoup !

Émilie Larouche (47:02)

Puis là, moi, je suis comme, yes, je m'en vais continuer mes ateliers de lecture demain !

Caroline Dault (47:07)

Merci beaucoup, beaucoup à vous deux, puis à une prochaine fois !

Catherine Gosselin-Lavoie (47:09)

Merci infiniment, puis oui, excellent !

Émilie Larouche (47:10)

Oui, merci.

Caroline Dault (47:17)

Plurilinguisme en éducation est un balado réalisé sous la direction de Diane Querrien, professeure en didactique du français, langue seconde à Concordia, avec le soutien du CRSH et du Centre d'études sur l'apprentissage et la performance.